

« ...La bourgeoisie est venue au pouvoir parce qu'elle était elle-même la classe de l'économie en développement. Le prolétariat ne peut être lui-même le pouvoir qu'en devenant *la classe de la conscience*... »

« La conscience du désir et le désir de la conscience sont identiquement ce projet qui, sous sa forme négative veut l'abolition des classes, c'est-à-dire la possession directe des travailleurs sur tous les moments de leur activité... »

Guy Debord
La société du spectacle

THÈSES SUR LE POSTGAUCHISME

I

Les rapports de production sous le capitalisme sécrètent des idéologies destinées à justifier, protéger ou masquer le vol primitif - celui de notre activité - qui s'accomplit à chaque jour dans l'économie moderne. Le postgauchisme, en niant le prolétariat, procède de cette logique intrinsèque à tout rapport social produisant lui-même les conditions de son renouvellement.

II

À une époque où le monde est *plus prolétarisé que jamais*, la condition essentielle de survie du capitalisme est aussi la *négation de son fossoyeur*. La seule conscience de son existence est aujourd'hui dangereuse. C'est pourquoi le capital, en tant que rapport social, se préoccupe de répandre cette négation jusque chez les révolutionnaires. Le postgauchisme assume cette fonction d'avant-garde du capital.

III

Le postgauchisme a pour but de s'assurer que l'inconscience règne partout. C'est ce qui explique que la seule chose *raisonnée* dans le postgauchisme soit la négation du prolétariat. Dans une théorie qui nie la rationalité, ce qui en a l'apparence est aussi le seul véritable mensonge. Le reste n'est que la conséquence de cette mystification.

IV

La négation du sujet révolutionnaire - le prolétariat - est en même temps l'effondrement de toute théorie critique unifiée. La conséquence de cet effondrement est l'inconséquence de tout ce qui s'y rattache.

V

Toute forme de liberté véritable se développe via l'organisation du travail essentiel à la survie individuelle. L'autonomie n'a de sens que d'un point de vue de classe.

VI

Le postgauchisme, c'est le fétichisme de la marchandise qui se transpose sur l'individu. En voulant y restaurer la théorie critique, il ne fait que renforcer ce fétichisme qui, comme la marchandise, se *consomme* individuellement.

VII

La négation du sujet révolutionnaire met aussi en spectacle l'individualisation du monde, base nécessaire à la consommation de masse, et a pour conséquence de voiler le caractère social de la production.

VIII

Les diverses identités sociales dont la défense est à la base du postgauchisme sont aussi des *niches de consommation* d'une société complètement atomisée. Leur intégration est le programme maximum du capital. En ce sens, il est une avant-garde.

NOUS DÉTRUIRONS LA POSTGAUCHE

Aujourd'hui, on nous sort un gros morceau du postgauchisme américain pour venir défendre ce que nul n'est en mesure de soutenir ici. La Mauvaise Herbe avait bien besoin de ce type, ne serait-ce que pour obtenir quelques conseils d'édition et de rhétorique.

La conférence est taillée sur mesure pour le bonhomme. Personne dans l'univers, sauf Jason McQuinn, ne peut articuler un laïus autour de la thématique du « postgauchisme et l'édition anarchiste aux États-Unis ». Pour nous, cette conférence spécialisée est moins pertinente qu'un article au sujet de l'état des recherches portant sur les pseudogènes, par exemple. La communauté scientifique est d'ailleurs généralement plus pertinente que le milieu anarchiste contemporain; ses théories peuvent être remises en question. En fait, c'est le postgauchisme qui est nul d'un bout à l'autre et Jason le représente parfaitement au point où nous n'avons pas l'intention d'établir un quelconque rapport avec cet intellectuel.

Les mots sont tellement dénués de leurs sens lorsqu'ils sortent d'une bouche postgauchiste que nous préférons analyser ce nouveau *langage du vide* de loin. L'expérience nous a démontré qu'il est impossible de discuter du phénomène postgauchiste de manière rationnelle avec ses militants; de même, nous avons certains doutes à l'effet qu'ils puissent arriver à se comprendre éventuellement entre eux. D'où cette citation - qui exprime pleinement le désarroi d'une pseudo-théorie tellement vaporeuse qu'elle ne se définit que d'après ce qu'elle rejette: « La révolution est quelque chose d'incompréhensible intellectuellement. »¹ La discussion de ce soir n'a donc plus d'intérêt que d'un point de vue clinique.

Les postgauchistes prétendent n'être ni de gauche ni de droite. Le paradigme gauche/droite est typiquement moderne; c'est même un de ses fondements politiques. Nier cela demande des explications qui n'ont absolument pas été fournies préalablement pour qui veut discuter du sujet sérieusement. Alors, comment peut-on prétendre dépasser la modernité sans être postmoderne? En semant la confusion, une fois de plus.

Aux abords de la théorie postmoderne, il ne peut y avoir de certitude; les vieux systèmes de pensée sont ruinés. Conséquence: tout est flou. Le postgauchisme, comme le postmodernisme, tire sa force d'attraction de son irréfutabilité. C'est pourquoi - avant d'aller plus profondément encore dans le dénigrement - nous exigeons une définition *opératoire* de quelques concepts fourre-tout comme civilisation, vie quotidienne, idéologie, autonomie et organisation.

En attendant des raisonnements de qualité, nous nous proposons d'attaquer sans relâche les manifestations de la bêtise. Vous croyez peut-être que la conférence de ce soir marque une avancée quant à la reconnaissance de votre idéologie de pacotille... DÉTROMPEZ-VOUS! Il s'agit encore une fois d'une magnifique plateforme promotionnelle pour Hors-d'Œuvre, *vos staliniens préférés*.

Le *putsch culturel* va bon train.

¹ Source: La Mauvaise Herbe

